



JEAN-GASTON ABADIE

1919 - 2008

Ancien de la 7^e Compagnie de la brigade Ceroni du Corps Franc Pomiès

« Depuis le 6 juin 1944, date du Débarquement allié en Normandie, la 7^e Compagnie du 1^{er} Bataillon Brigade Ceroni du Corps Franc Pomiès opère dans les secteurs de Trie et Castelnau-Magnoac. Opérations de parachutage, sabotage de voies ferrées, de lignes haute tension et téléphonique, mais aussi de harcèlement des convois allemands par embuscades sur les routes. Dans le cadre des opérations, notre unité est appelée à tenir, à compter du 18 août 1944, le secteur de la côte de Piétat sur la RN 117. Forte de deux sections, elle comptait 25 hommes armés de fusil mitrailleur anglais Brand avec 600 cartouches, un mortier de 50 mm avec 40 torpilles et pour le reste de la troupe des fusils canadiens et mitraillettes Sten, avec grenades et explosifs.

Nous passons la journée du 19 juin à abattre des arbres dans la montée de la côte et à les piéger avec des grenades. Deux autres compagnies du CFP, Compagnie Lagrange et Barbe, tiennent les côtes de Mascaras et de Lhez. D'après les renseignements reçus, nous pensons que la garnison allemande de 350 hommes va quitter Tarbes pour rejoindre Toulouse et le gros de l'armée ennemie par la voie la plus directe, la RN 117.

À 19 heures, le 19 au soir, une colonne de 40 camions, motos et blindés se présente au bas de la côte. Deux de nos hommes, Rapa et Escuer, placés en sentinelle à cet endroit, lancent une grenade chacun sur les premiers éléments, puis se replient sur notre position. Nous sommes échelonnés derrière la murette qui clôture la Chapelle de Piétat, prenant en enfilade le dernier tronçon de route sur environ 200 m, champ de tir idéal pour le fusil mitrailleur. Le mortier, avec ses voltigeurs dont je fais partie, est placé à l'ouest du mur. Nous entendons les Allemands dégager la route avec leurs blindés. Nous en profitons pour tirer au mortier dans les lacets de la côte, n'ayant aucun moyen de réglage. C'est un peu à vue d'œil que nous envoyons quelques torpilles. Quelques instants après, les premiers éléments de la colonne se présentent à l'entrée de la ligne droite avant le sommet. Immédiatement, le fusil mitrailleur entre en action, ainsi que toutes les armes individuelles. Les motos de tête et les premiers camions sont criblés de balles. En hurlant, les occupants qui ont pu échapper au tir, roulent dans les fossés, essayant de nous contourner, mais sans succès, la puissance et la précision de notre tir, les en empêchent. Le combat dure ainsi jusqu'à 22 heures, mais manquant de munitions, nos chefs nous ordonnent de décrocher. Chacun pour soi ou par petits groupes, nous nous évanouissons dans la nuit. Point de repli, notre base de départ Goudon-Cabanac. Les lieutenants Vergnes et Nunes restent, tirant leurs dernières cartouches.

Le lendemain matin au lever du jour, la colonne ennemie reprend sa progression, ayant passé le reste de la nuit dans la côte, laissant sur le terrain trois camions endommagés, la voiture cabriolet Citroën du chef de la Gestapo, Peter Blindauer, dont coup heureux, une torpille du mortier tombée sur le capot a décapité le Feldwebel qui la conduisait, laissant aussi plusieurs morts et des équipements, armes, ravitaillement, etc... Les chefs et quelques hommes sont revenus sur le terrain. Quant à nous,

cachés dans les chemins et le long des haies, nous assistons au démarrage de la colonne, qui au bout de 3 km est violemment attaquée par les autres unités du CFP. Notre repli nous conduit dans la côte de Lhez où nous assistons à la suite des opérations. Lors de notre embuscade, nous avons eu la chance de n'avoir aucune perte.

Dans l'après-midi à la suite des combats de Lhez avec cinq de mes compagnons, nous avons fait prisonniers des Allemands qui, fous de rage, venaient d'incendier trois maisons et brûler au lance-flammes un de nos blessés le chasseur Campanini de la Compagnie Soulès, ainsi que deux femmes et deux enfants. Nous en avons fusillé quatre sur le lieu de leur crime. J'ai eu la chance d'abattre un Feldwebel, les autres étaient des SS.

Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers dans ce secteur qui ont été conduits au PC du Commandant Ceroni au village de Peyriguère. Au cours de ces combats, le général allemand Mayr et son adjoint le colonel Kunz ont été blessés et conduits à l'hôpital de Tarbes.

Au sommet de la côte de Piétat, face à la chapelle, il y a encore une auberge où les tenanciers, témoins involontaires de ces événements tragiques, montrent toujours des objets traversés par les balles sur le chambranle de la cheminée. Eux-mêmes terrorisés, étaient cachés dans la cave. »